

LEXIQUE DES GENRES CLASSIQUES... (source : wikipédia... achtung).

Musique classique

On désigne couramment par les termes de **musique classique** l'ensemble de la musique occidentale savante, par opposition à musique populaire, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours. Plus exactement, l'adjectif classique ne se réfère qu'à la musique de la période classique écrite entre le milieu du XVIII^{ème} siècle (1740 - 1750) et l'avènement du romantisme, dans les années 1820.

Le concerto

Le **concerto** (mot d'origine italienne) est une forme musicale composée généralement de trois mouvements (un rapide, un lent, un rapide), où un ou plusieurs solistes dialoguent avec un orchestre. Dans sa forme moderne, le concerto comporte un seul soliste. D'origine italienne, il se développa pendant la période baroque et fut une des formes musicales les plus prisées pendant les périodes classique et romantique.

La sonate

Une **sonate** est une composition instrumentale de musique classique à plusieurs mouvements. Il ne faut pas la confondre avec l'une des formes les plus importantes de la musique de chambre.

Au départ, le mot désigne « *une musique qui sonne* » (en italien, *sonata*, *suonata*, *sonnare*). La musique opposée à la sonate était la cantate (de l'italien, *cantare* = chanter). Les premières sonates sont apparues vers 1580 de Giovanni Croce et Andrea Gabrieli ; (de ce dernier, la « Sonate a 5 instrumeti » (de 1586), est aujourd'hui perdue). Dès le début du XVII^è siècle déjà, une grande partie des compositeurs italiens ont adopté et intégré la sonate dans leur répertoire. Depuis la fin du XVII^{ème} et jusqu'à nos jours, de très nombreux compositeurs ont écrit d'innombrables sonates pour tous les instruments imaginables de leur époque.

- La sonate s'est élaborée de façon progressive : au début, elle se distingue peu d'autres genres, tels que la partita, la canzone ou la suite. Elle possède cependant deux variantes : la « *sonata da chiesa* » ou sonate d'église, et la « *sonata da camera* » ou sonate de chambre.
- C'est à l'époque de Corelli que la « forme sonate » se fixe : son succès sera la cause du déclin de la suite et, plus tard, adaptée à l'orchestre et prenant de plus grandes proportions, elle donnera naissance à la symphonie.

La sérénade

La **Sérénade** (ou **Serenata**) est, dans son sens le plus commun, une composition ou une représentation musicale en l'honneur de quelqu'un jouée, comme l'origine de son nom l'indique, en soirée (opposée à l'aubade, jouée plutôt en matinée). En général, trois catégories de sérénades sont présentes dans l'histoire de la musique :

1. Dans la forme la plus ancienne, qui survit encore aujourd'hui, la sérénade est une composition jouée afin de séduire une personne, sous ses fenêtres. De telles compositions se retrouvent dès le Moyen Âge jusqu'à la Renaissance. C'est souvent dans ce sens qu'est compris le mot "sérénade". Plus tard, des sérénades sont présentes dans des œuvres se rapportant aux temps anciens, notamment dans les arias des opéras (par exemple dans *Don Giovanni* de Mozart).
2. Dans le répertoire baroque, où elle est généralement appelée **Serenata** (qui est la traduction en italien de "sérénade"), la sérénade était un morceau joué en extérieur, au soir, à la voix accompagnée d'instruments. C'étaient généralement des œuvres courtes mais longuement travaillées, entre la cantate et l'opéra. La sérénade, puisqu'elle était jouée en extérieur, permettait l'utilisation d'instruments insolites en intérieur, comme la trompette, le cor, les tambours.
3. Le type le plus représenté de sérénade apparaît durant l'ère classique et romantique, où elle se rapporte au divertimento. Le travail est ici plus léger que pour d'autres œuvres mettant en scène de grands ensembles (par exemple une symphonie), et la musicalité prime sur le développement ou l'intensité dramatique. La plupart de ces œuvres viennent d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche ou de Bohême.

L'instrumentarium le plus commun pour la sérénade comprenait des vents auxquels se joignaient les contrebasses et l'alto, qui permettaient plus de "poids" dans le jeu, surtout en extérieur. Il était courant que les sérénades commencent et finissent dans un style proche d'une marche.

Les plus célèbres sérénades du XVIII^è siècle sont sans doute celles de Mozart, qui comptaient entre 4 et 10 mouvements. Parmi ses sérénades les plus célèbres, celle dite *Haffner*, par la suite comptée comme la 35^è symphonie de Mozart, ou Symphonie de Haffner, ou encore *Eine Kleine Nachtmusik*.

Dès le XIX^è siècle, la sérénade devient plus un concept artistique, qui n'implique pas forcément une représentation en extérieur ou du cadre originel, le style se libère et des compositions s'adressent à divers orchestres. Les deux sérénades de Johannes Brahms ressemblent à des symphonies légères, prévues pour un orchestre cependant classique, privé de violons. Antonín Dvořák, Piotr Ilitch Tchaïkovski, Josef Suk, entre autres, ont composé des sérénades pour cordes. D'autres ont tenté de se rapprocher d'un style romantique, parmi lesquels Richard Strauss, Max Reger, Edward Elgar et Jean Sibelius.

Il y a encore quelques sérénades composées au XX^è siècle, par Benjamin Britten, Arnold Schönberg, Igor Stravinski ou Dmitri Chostakovitch. Enfin, parmi les compositions du XXI^è siècle, on retrouve la *Sérénade pour cordes* de Nigel Keay, qui date de 2002.

La symphonie.

L'évolution de sa structure est parallèle à celle de la forme sonate tant dans l'agencement des différents mouvements que dans la construction interne de chacun d'eux. Mis en place lentement au cours du XVIII^e siècle, la forme se développe grâce aux symphonistes de la période romantique naissante, comme par exemple en 1824 la « neuvième symphonie » de Ludwig van Beethoven. Mais certains compositeurs s'affranchissent de ce cadre, tel Hector Berlioz, six ans plus tard en 1830, dans sa « *Symphonie fantastique* ».

Il ne faut pas non plus oublier le rôle de la *sinfonia* d'ouverture à l'italienne (c'est-à-dire deux mouvements vifs qui encadrent un mouvement lent) de l'opéra qui marquera aussi de son empreinte la naissance de cette forme à succès.

Le nombre de mouvements qui constituent la symphonie varie, pouvant aller de un à huit ou davantage, mais, dans sa forme la plus classique (haydnienne) il est de trois ou, encore plus fréquemment, de quatre.

L'œuvre est interprétée par un orchestre symphonique (on emploie aussi l'expression orchestre philharmonique) sous la direction d'un chef d'orchestre, apparu en tant que tel autour de 1810/1820. Ce dernier est chargé de garantir la justesse rythmique, de surveiller la balance sonore, de maîtriser les détails, la cohérence ou les équilibres et surtout d'insuffler un esprit commun à cent instrumentistes.

Au XVIII^e siècle, la symphonie remplace progressivement le concerto grosso, pour les grands ensembles musicaux. Avant Mozart, c'est surtout Joseph Haydn qui contribua à fixer sa forme, lui donnant ses lettres de noblesse. Mais c'est Ludwig van Beethoven qui en fit l'une des formes musicales les plus prestigieuses du répertoire classique, agrandissant l'orchestre jusqu'à ajouter un chœur dans le final de sa neuvième symphonie. Il a été suivi par les compositeurs romantiques (Weber, Schubert, Berlioz, Schumann, Brahms, Dvořák, Tchaïkovski...), puis post-romantiques (Mahler, Rachmaninov, Sibelius, Vaughan Williams...) et enfin modernes (Ives, Enesco, Prokofiev, Chostakovitch, Martinu, Milhaud, Tippett, Hartman...).

Si le XIX^e siècle a créé le poème symphonique qui libère nombre de compositeurs du cadre rigide d'une grande forme, une autre prend vie au XX^e siècle : le concerto pour orchestre, défendu par Bartók. Toutefois, la symphonie reste encore parmi les formes musicales privilégiées par un grand nombre de compositeurs contemporains par ses potentiels de renouvellement et ses possibilités protéiformes, par exemple d'éclatement de l'orchestre : Elliott Carter (Symphonie de trois orchestres) ou Henri Dutilleul (Symphonie *le Double*).

Certains compositeurs étaient d'excellents orchestrateurs, sans pour autant avoir composé des œuvres orchestrales strictement apparentées à la symphonie. On pense par exemple à Maurice Ravel et à Modeste Moussorgsky.

Il est quelquefois difficile de classer une œuvre orchestrale comme symphonie, tant le genre a évolué au cours du XIX^e siècle et du XX^e siècle.

L'opéra

Un opéra est une œuvre destinée à être chantée sur une scène, appartenant à un genre musical vocal classique du même nom ; l'opéra est l'une des formes du théâtre musical occidental regroupées sous l'appellation d'*art lyrique*.

L'œuvre, chantée par des interprètes possédant un registre vocal déterminé en fonction du rôle et accompagnés par un orchestre, parfois symphonique, parfois de chambre, parfois dédié exclusivement au seul répertoire d'opéra, est constituée d'un livret mis en musique sous forme d'airs, de récitatifs, de chœurs, d'intermèdes souvent précédés d'une ouverture, et parfois agrémentée de ballets.

Le genre musical est décliné selon les pays et les époques et recouvre des œuvres d'appellations et de formes différentes. Aujourd'hui, les œuvres sont jouées dans des salles d'opéra spécifiquement dédiées ou tout simplement sur des scènes de théâtre ou dans des salles de concerts.

Les représentations sont organisées par des institutions du secteur public ou privé, parfois désignées sous le vocable de "maison d'opéra", qui peuvent regrouper les compagnies d'artistes (orchestre, chœur et ballet) et les services administratifs et techniques nécessaires à l'organisation des saisons culturelles.

Le requiem

Le **Requiem** (forme à l'accusatif du latin *requiēs* signifiant *repos*) ou **Messe de requiem**, connu aussi en latin sous le nom de *Missa pro defunctis* ou *Missa defunctorum* est un service liturgique de l'Église catholique romaine. Cette messe est une prière pour les âmes des défunts et a lieu juste avant l'enterrement ou lors de cérémonies du souvenir. Ce service est parfois observé par d'autres Églises chrétiennes comme les Églises anglicane et orthodoxe. Son nom vient des mots d'ouverture de l'Introït : *Requiem æternam dona ei* (ou : *eis*), *Domine, et lux perpetua luceat ei* (ou : *eis*) (Seigneur, donne-lui [ou : donne-leur] le repos éternel, et que la lumière perpétuelle luise pour lui [ou : pour eux]).

Requiem est aussi le nom de nombreuses compositions musicales entendues lors du service liturgique ou utilisées comme pièce de concert. À l'origine, ces compositions musicales classiques de *Requiem* étaient réellement données pendant le service funèbre. Elles étaient essentiellement chantées par un chœur. Elles s'éloignèrent franchement de la liturgie quand on y adjoignit des parties de solistes chantées assez importantes, ainsi qu'une partie orchestrale d'accompagnement. Ce mode d'exécution est à présent rare.